

## L'avenir de la forêt est aussi une affaire de matière grise



Des feuillus pour protéger les tas de bois des scolytes. PHOTO ARCHIVES JEAN-PIERRE MULLER/AFP

L'innovation au service de la forêt d'Aquitaine, colloque qui avait lieu vendredi dernier dans les locaux du Conseil régional à Bordeaux, a montré l'ampleur et la qualité de la matière grise qui accompagne la filière.

De la prévention des risques à l'adaptation au changement climatique, elle couvre des champs multiples, à la fois pour répondre à l'urgence et préparer l'avenir. Les nombreuses communications et tables rondes qui ont émaillé cette journée, devant un public professionnel d'environ 200 personnes, en furent le reflet.

En ouvrant les travaux, le président de la Région, Alain Rousset, a rappelé l'« extraordinaire relation affective, voire addictive », qu'ont les Aquitains avec leur forêt. Une relation, dit-il, qui incite « à ne pas baisser les bras, à faire des choix courageux ». C'est-à-dire « replanter dans la totalité » ce que la tempête Klaus a détruit. Dans ce contexte, l'innovation est appelée à jouer un rôle de premier plan.

### **Feuillus contre scolytes**

Alain Rousset a souligné à cet égard que le soutien à l'innovation est une priorité du Conseil régional. Il en a voulu pour preuve le fait que la collectivité aura investi cette année sur la forêt « quatre fois plus que le grand emprunt », faisant ainsi référence aux 10 millions d'euros de l'État dont a bénéficié la plate-forme de recherche Xyloforest.

Côté révélations, le « scoop » de la journée est venu de Hervé Jactel (Inra). Il a fait part de résultats de ses travaux les plus récents concernant la lutte contre les scolytes. « Quand on stocke des billons de pin maritime sous un couvert complet de feuillus, on s'aperçoit que l'on réduit le risque de 100 % », a-t-il affirmé.

Ces résultats apportent de l'eau au moulin de ce chercheur basé au centre de Cestas-Pierroton (33), qui plaide pour un concept de « forêt mélangée » afin de mieux lutter contre les insectes ravageurs et améliorer la santé sanitaire du massif. Ainsi, pense-t-il que des rangées de feuillus plantées en lisière de parcelles de pin maritime seraient à même de mieux contenir les assauts des chenilles processionnaires.

Cette approche suscite toutefois des interrogations. « Favoriser la biodiversité, c'est bien. Mais il faut également garder le souci des enjeux économiques », a déclaré Henry Chaperon, directeur de la coopérative forestière Cafsa. Ce à quoi Hervé Jactel a répondu : « Si l'on réduit le risque, on ne peut pas dire que ça ne rapporte pas, puisque l'on réduit les pertes. » « Tout est question d'échelle », a estimé Christian Pinaudeau, secrétaire général du Syndicat des sylviculteurs et président de PEFC (la certification d'une gestion durable de la forêt) : « C'est étrange, mais intéressant. Ça peut s'étudier. »

### **Prospective 2050**

En revanche, ceux qui s'attendaient à des révélations sur les scénarios des futurs possibles du massif forestier et de la filière à l'horizon 2050 auront été déçus. Les résultats du travail mené sous la direction de Jean-Michel Carnus (Inra Cestas-Pierroton) ne seront présentés que fin janvier, à l'occasion d'un colloque de restitution spécifique.

Toutefois, il a précisé les axes structurants qui se sont dégagés au terme d'un premier travail de diagnostic entamé depuis janvier 2010. À savoir la place accordée aux enjeux forestiers et leurs articulations avec les autres usages du territoire ; l'organisation et les innovations de la filière industrielle de transformation du bois ; et les enjeux liés aux pratiques sylvicoles et à la résilience de la forêt face aux changements climatiques.

Ceci croisé, outre le climat, avec des « enjeux globaux tels que les tensions sur l'énergie et les transformations du territoire par les mobilités des individus ». Car loin d'être un désert, le massif forestier voit sa population croître de façon spectaculaire. Si l'on suit les tendances de la période 1999-2006, elle aura doublé en 2035, notamment dans les secteurs périurbains du Sud-Landes et autour du bassin d'Arcachon.

Jacques Ripoché